

psychismes

collection fondée par Didier Anzieu

René Kaës

L'Appareil psychique groupal

3^e édition

DUNOD

En couverture :

Partie de rugby, André Lhote (1855-1965)
© ADAGP

Saint-Quentin, musée Antoine Lécuyer
© RMN / Gérard Blot

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage. Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements	 DANGER LE PHOTOCOPIAGE TUE LE LIVRE	d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).
--	---	--

© Dunod, Paris, 1976, 2000, 2010
ISBN 9782100548590

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^a et 3^a a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

TABLE DES MATIÈRES

<i>AVANT-PROPOS À LA TROISIÈME ÉDITION</i>	<i>XI</i>
<i>PRÉFACE DE DIDIER ANZIEU</i>	<i>I</i>
<i>AVANT-PROPOS À LA DEUXIÈME ÉDITION</i>	<i>3</i>
<i>PRÉSENTATION</i>	<i>13</i>

PREMIÈRE PARTIE

LA CONSTRUCTION DU GROUPE COMME OBJET DE REPRÉSENTATION

Chapitre 1. Organismes psychiques et socioculturels de la représentation du groupe	25
Les organismes psychiques de la représentation de l'objet-groupe.	
Méthode d'analyse	26
<i>Quatre organismes 26 • Représentation et projection de l'objet-groupe 27 • L'intérêt méthodologique des situations projectives pour l'étude des représentations 33 • Le dessin du groupe et de la famille chez l'enfant 33 • La représentation du groupe dans les tests projectifs d'adultes 35</i>	
Les organismes socioculturels de la représentation de l'objet-groupe. Méthode d'analyse	38
<i>Les représentations du groupe dans la photographie, la peinture et la publicité 39 • Les représentations du groupe dans les œuvres culturelles écrites et filmées 47 • Le groupe tel qu'on le parle 50 • Les représentations de l'objet-groupe en situation de groupe 53</i>	
Commentaires	54
Chapitre 2. Du groupe représenté	57
L'image du corps	57
<i>Être et faire corps 58 • Le corps maternel 64 • Le corps marqué du groupe : la marque d'appartenance 65 • Le groupe-corps machinal 67</i>	

La fantasmatique originaire	68
<i>Les fantasmes intra-utérins 69 • Les fantasmes de scène primitive 71</i>	
<i>• Les fantasmes de séduction 73 • Les fantasmes de castration 74</i>	
Les complexes familiaux et les imagos	75
<i>Complexes familiaux et imagos comparés aux représentations du groupe 77</i>	
L'appareil psychique subjectif	83
<i>Le groupe comme figure héroïque 84 • Structure de la geste du groupe héroïque 85</i>	
Remarques sur les organisateurs socioculturels de la représentation du groupe	90
Commentaires	92
<i>Le groupe impensable 92 • Les fonctions psychiques et sociales de la représentation du groupe 95 • Des genres cognitifs dans la représentation du groupe 96</i>	
Commentaires de la première partie	99
Le croisement des méthodologies	99
Les trois dimensions de la représentation du groupe	100
Les investissements pulsionnels du groupe	101
L'investissement narcissique et la difficulté à penser le groupe	102
La haine du groupe : le socle archaïque de la représentation du groupe	105
Les référents œdipiens de la représentation du groupe	106
 DEUXIÈME PARTIE 	
ESSAIS PSYCHANALYTIQUES SUR LES GROUPES	
Chapitre 3. Construction de l'espace groupal et image du corps	113
Espace-support et espace du corps	113
<i>Composition 1 : rêves mêlés 115</i>	
Espace spéculaire et effroi dans le groupe	116
<i>Composition 2 : roman 118 • La dépossession des limites du corps 119</i>	
Dynamique de l'espace et organisation du groupe	121
Espace groupal, espace transitionnel, politique de l'espace	125
Chapitre 4. Groupalité du fantasme et construction du groupe	129
Le fantasme dans les groupes et les fantasmes du groupe : perspectives	130

La groupalité du fantasme : la structure groupale des fantasmes originaires	132
Le protogroupe : corps de la mère, scène primitive et groupe originaire	135
Le fantasme de scène primitive, organisateur du processus groupal : deux exemples	136
<i>Les pôles paranoïaque et pervers du fantasme de scène primitive dans le groupe du « Paradis perdu » 136 • Scène primitive et processus institutionnel 140</i>	
Le groupe des Sept Souabes et le fantasme de l'embrochement	144
<i>Les Sept Souabes, conte de Grimm 145 • Analyse du conte 147 • Le fantasme de l'embrochement dans quelques groupes 152 • Commentaires d'ensemble sur le conte et sur les observations cliniques 160</i>	
Chapitre 5. Pouvoirs de l'imaginaire : l'Archigroupe	165
Puissance du groupe	166
<i>Puissance de l'objet idéalisé 168 • L'antigroupe 169</i>	
Pouvoir(s) dans le groupe	170
<i>Le pouvoir comme différenciation et contrôle de la puissance du groupe 170</i>	
Pouvoir capital et pouvoir idéologique	172
<i>Le cas du groupe du « Paradis perdu » 173 • Pouvoirs, violence et procès 177</i>	
Commentaires de la deuxième partie	179
La groupalité psychique et la diffraction des groupes internes	179
La notion d'exigence de travail psychique imposée par le lien	180
Recherches sur l'étayage, la pulsionalité et le groupe comme situation traumatique	182

TROISIÈME PARTIE

CONSTRUCTIONS POUR UNE THÉORIE DES GROUPES

Chapitre 6. L'appareil psychique groupal, construction transitionnelle	185
Du groupe représenté à l'analyse du fonctionnement groupal	185
<i>Les organisateurs psychiques groupaux 186 • L'appareil psychique et ses métaphores 189</i>	
Le concept d'appareil psychique groupal	190
<i>L'hypothèse de formations groupales du psychisme : le système groupal des objets internes 192 • La prédisposition groupale 197 • L'assise bio-écologique groupale : le « corps » du groupe 198 •</i>	

L'homme-groupe : l'horizontalité de l'appareil psychique groupal 200 • Le lien groupal : l'appareil psychique groupal comme échangeur entre le psychique et le social 202 • Quelques formulations métapsychologiques concernant le concept théorique d'appareil groupal 204

Esquisses pour une théorie psychanalytique du groupe :
l'appareil groupal 204

Perspectives génétiques-structurales 205 • Quatre moments dans la construction de l'appareil psychique groupal 207 • Quelques points de vues classiques pour établir une métapsychologie du groupe 211 • Propositions pour établir le point de vue topique 212 • Propositions pour établir le point de vue dynamique 214 • Propositions pour établir le point de vue économique 216

Chapitre 7. Développements 219

La « personnification » du groupe 219

La « famille » selon R.D. Laing 221

Fonctions défensives de la « famille » et de l'appareil psychique groupal 222 • L'institution comme « famille » : un exemple 224 • Production et reproduction de l'institution : le contrôle des issues 224 • Protection et défense de l'institution : le maintien de l'isomorphie 226 • Représentation et cognition : le lien religieux 226 • La psychotisation des enfants 228 • L'institution et le groupe éclatés 230

Brèves considérations terminales sur l'expérience groupale 231

À propos du travail psychanalytique dans les groupes 232

Commentaires de la troisième partie 235

L'appareillage psychique groupal et la notion de travail psychique 235

Le groupe comme structure d'appel et d'emplacements psychiques imposés 236

Les conditions méthodologiques de la recherche psychanalytique sur les groupes 237

Sur les processus et les formations psychiques de groupe 240

La question de l'inconscient dans les groupes et les alliances inconscientes 241

Le travail du préconscient dans le lien intersubjectif et les fonctions phoriques 242

La notion de travail psychique de l'intersubjectivité 244

Les fonctions de l'appareil psychique groupal et les principes du fonctionnement psychique dans les groupes 244

Le concept de sujet du groupe 246

Développements et applications du modèle de l'appareil psychique groupal 247

AVANT-PROPOS À LA TROISIÈME ÉDITION

À relire *L'Appareil psychique groupal* pour cette troisième édition, je mesure combien cet ouvrage et le modèle que j'ai commencé à élaborer à la fin des années 1960 ont été la matrice de la plupart de mes recherches ultérieures. Cette construction fut assurément tâtonnante et quelquefois confuse, aux prises que j'étais avec une double difficulté que seul le travail des années suivantes allait pouvoir surmonter, encore que partiellement.

La première difficulté était certainement ancrée dans le conflit qui me divisait entre deux tendances. D'un côté, la quasi-certitude que, dès lors que le travail psychanalytique s'effectuait non plus dans le dispositif de la cure mais dans celui du groupe, il fallait inventer un modèle d'intelligibilité qui rende compte de la réalité psychique à laquelle nous avons affaire dans cette situation. Et d'un autre, la résistance épistémologique que j'éprouvais à en formuler toutes les composantes. D'autres psychanalystes avant moi s'étaient risqués, non sans subir la réprobation de l'institution et de la doxa psychanalytiques, à penser le groupe comme une entité psychique dotée de processus et de formations spécifiques. Assurément, le modèle que je proposais incluait cette conception d'une psyché de groupe, ou d'une âme de groupe, selon les termes de Freud lui-même, mais il traitait aussi du sujet – du sujet de l'inconscient – dans le groupe. C'était là ouvrir de toutes autres perspectives dans la recherche psychanalytique sur les groupes.

Double perspective en fait, puisqu'il s'agissait aussi bien de considérer le groupe comme une forme autonome à laquelle chaque sujet contribue que, surtout, d'envisager la figure du sujet sur fond de groupe et, dans cette situation de le saisir comme étant selon les termes de Freud (1914) « à lui-même sa propre fin et maillon d'une chaîne » à laquelle il est assujetti comme serviteur, bénéficiaire et héritier. Cette seconde perspective engageait une question radicale puisqu'elle touchait au statut du sujet de l'inconscient dans son rapport avec la réalité psychique inconsciente dont le groupe est le lieu et l'un des déterminants. Il me fallut quelques années avant de soutenir plus explicitement cette proposition ; elle contenait une hypothèse à peine concevable : il existait plusieurs lieux de l'inconscient, et ils devaient être explorés.

À l'époque où je concevais le modèle de l'appareil psychique groupal, je commençais tout juste ma pratique de psychanalyste de divan. Parler du groupe et du sujet dans le groupe dans une réunion de psychanalystes, et *a fortiori* dans les dispositifs de formation, était alors communément considéré comme une « résistance à la psychanalyse ». De toute évidence, il fallait ne s'être préoccupé, ne traiter et ne parler que de cure individuelle et de patients singuliers, ce qui je l'admettais fort bien est l'objet principal de la formation d'un psychanalyste. Cependant, dans les premiers temps, il m'arrivait quelquefois de taire lors d'un contrôle (le bien nommé) que l'un ou l'autre parmi mes patients avait « fait du groupe » – un groupe de durée brève – et que dans certains cas je l'y avais encouragé lorsque je pensais que cette expérience pouvait lui être utile, et qu'elle n'était pas soutenue par sa résistance – ou par la mienne. Se taire, s'imposer des restrictions mentales n'est pas ce qu'il y a de mieux pour se former à la pratique de l'analyse.

Je tirais quelques conséquences de cette expérience : la première est de ne rien taire de ce qui de l'inconscient nous saisit en tant que psychanalyste¹, et autant que possible en rendre compte. Cette exigence a certainement soutenu mes recherches sur les alliances inconscientes, et notamment dans leurs dimensions défensives, y compris dans les institutions psychanalytiques. La seconde est que j'ai cherché et, par bonheur, j'ai trouvé par qui me faire entendre parmi les analystes que j'ai rencontrés pour entreprendre et poursuivre ma formation. La troisième est de ne pas polémiquer en vain : seule la soumission à l'épreuve de la clinique, le débat avec les collègues engagés dans une pratique analogue et la critique de la théorie sont des critères de validation de nos hypothèses.

Je dois aujourd'hui reconnaître que depuis quelques années, une autre écoute s'est mise en place chez les psychanalystes, que la question du groupe, si elle suscite encore des silences, des réserves ou de la réprobation, fait plus fréquemment l'objet d'attention et de débats dans les sociétés ou dans les associations de psychanalyse. Je m'en réjouis, avec tous mes collègues qui travaillent et cherchent dans ce champ. C'est certainement là l'effet de l'extension des pratiques groupales ou familiales chez un plus grand nombre de psychanalystes formés à travailler avec d'autres dispositifs que celui du divan. Sans doute aussi est-ce la reconnaissance plus large de la pertinence de ces pratiques au regard de ce qu'elles éclairent quant à la compréhension et au traitement de formes de la souffrance psychique contemporaine, inaccessibles autrement que par la méthode du groupe ou des thérapies familiales psychanalytiques.

1. J'ai trouvé une ligne de conduite dans la position que D. Anzieu soutenait quelques années plus tard (1975b), en écrivant qu'« un travail de type psychanalytique a à se faire là où surgit l'inconscient : debout, assis ou allongé ; individuellement, en groupe ou dans une famille..., partout où un sujet peut laisser parler ses angoisses et ses fantasmes à quelqu'un supposé les entendre et apte à lui en rendre compte. »

Il me semble cependant que l'intérêt pour le travail psychanalytique en situation de groupe a une autre source. Je pense que les recherches sur les processus psychiques qui se développent dans les groupes a fini par appeler un débat d'une autre dimension, épistémologique cette fois. Le cœur du débat est celui-ci : comment se représenter l'espace psychique du sujet considéré dans sa singularité lorsque d'autres espaces psychiques interfèrent, structurent – ou ne structurent plus suffisamment – l'espace interne ?

La seconde difficulté que j'ai rencontrée est justement liée à ce questionnement et aux réponses que j'ai proposé de leur apporter. Dès le modèle de l'appareil psychique groupal, j'avais distingué et tenté d'articuler trois espaces psychiques dont la conjonction m'apparaissait constante dans le groupe : l'espace intrapsychique et subjectif, l'espace interpsychique et intersubjectif, et l'espace transpsychique et transsubjectif. Les distinguer était une chose, les articuler en était une autre. Il n'était pas évident de procéder ainsi : non seulement, comme je l'ai rappelé les théories dominantes étaient des théories holistiques ; elles ne prenaient en considération que le groupe en tant que totalité, mais elles prescrivaient en conséquence que l'écoute et l'interprétation du psychanalyste ne se concevaient qu'au niveau du groupe.

Je n'étais pas persuadé de la validité de cette position. Lorsqu'elle était soutenue sans nuances, je la considérais même comme productrice d'effets négatifs sur le travail psychique, car j'observais autre chose : que lorsque le sujet disparaissait de l'espace psychanalytique au profit du groupe, quelques problèmes surgissaient quant au maintien du transfert de certains sujets sur le groupe ou sur certains de ses membres. Ne prendre en considération que le groupe comme totalité servait la résistance à dénouer les liens transférentiels sur le groupe. Pour expliciter mon point de vue et pour guider ma recherche, il me fallait mettre en œuvre un modèle plus complexe, capable de rendre compte de la discontinuité et de la relative hétérogénéité entre ces espaces, mais aussi des continuités, des passages et des transferts entre les uns et les autres. Le modèle de l'appareil psychique groupal se proposait de penser cette complexité. Au fil des années, les trois espaces psychiques ont pris de la consistance et l'analyse de leurs articulations davantage de précision. Je les décris aujourd'hui ainsi :

1. L'espace du groupe. Ce fut le premier et souvent, je viens de le rappeler, le seul espace psychique conçu par les psychanalystes qui s'engagèrent dans l'exploration du groupe. Concevoir celui-ci comme une entité spécifique permettait, grâce à cette focalisation, de le penser doté de processus et de formations propres, irréductibles à ceux de l'espace interne décrit par la métapsychologie de l'appareil psychique individuel. Pichon-Rivière, Bion et Foulkes ont commencé à explorer le groupe dans cette perspective. Pichon-Rivière, partagé entre la conceptualisation de la psychanalyse et celle de la psychologie sociale a mis en travail l'idée de totalité et de champ. Bion a décrit la consistance de cet espace avec les concepts de présupposés de base,

de mentalité et de culture de groupe, Foulkes avec ceux de matrice groupale. Plus tard Anzieu a contribué à cette qualification de l'espace groupal en le traitant comme une entité autonome et en proposant les concepts d'illusion groupale et d'enveloppe groupale. J'ai proposé le modèle d'un appareil psychique groupal dont le travail est de lier et de transformer et d'accorder les espaces psychiques des sujets membres du groupe de telle sorte que se créent des formations et des processus spécifiques.

Toutefois, à la différence de ceux de mes prédécesseurs, ce modèle contenait la conception de plusieurs espaces psychiques et non seulement celui du groupe, chacun contenant des organisations et des fonctionnements qui lui sont propres, des contenus psychiques spécifiques, une topique, une dynamique et une économie distinctes. Il me fallait les explorer. En outre, je voulais comprendre ce qui se passait pour les sujets et pour la formation de l'espace groupal, une fois que les sujets y avaient « projeté » leur « topique », comme le pensait D. Anzieu.

2. *L'espace du lien.* Le deuxième espace psychique que j'ai introduit dans mon modèle est celui des liens qui s'établissent, dans le cadre du groupe, entre les membres du groupe. Ces liens interpersonnels définissent des sous-ensembles dont les expressions transférentielles se manifestent, sur le fond de la réalité psychique du groupe, dans la formation de couples ou de trios. Le lien n'est pas la somme de deux ou plus de deux sujets : c'est un espace psychique construit à partir de la matière psychique engagée dans leurs relations, notamment à travers les alliances inconscientes qui les organisent. J'ai résumé la logique de ces liens dans la formule suivante : « pas l'un sans l'autre, sans le lien qui les unit et sans l'ensemble qui les contient et qui les structure ». Le lien est lui-même une formation intermédiaire entre les sujets et les configurations de liens : un groupe, une famille ou une institution.

3. *L'espace du sujet singulier.* C'est là une troisième caractéristique du modèle que j'ai proposé : ne pas perdre de vue le sujet singulier dans le groupe ; interroger les médiations qui articulent les espaces respectifs du sujet et du groupe.

Je dis *le sujet singulier* distinct d'autres sujets, et non l'individu. Le concept d'individu désigne « n'importe qui » un élément de base du « collectif », un matériau interchangeable. L'individu n'est doté ni de subjectivité ni d'espace psychique.

En groupe ce sujet se manifeste dans son double statut de sujet de l'inconscient et de sujet du groupe. La situation groupale met en travail les rapports que le sujet entretient avec ses propres objets inconscients, avec les objets inconscients des autres, avec les objets communs et partagés qui sont déjà là, hérités, et avec ceux qui se présentent et se construisent dans la situation de groupe.

Le sujet du groupe, dans le groupe, contient dans son espace interne des formations groupales. Je les ai décrits comme des groupes internes, mais il importe de les comprendre comme une manifestation d'une propriété générale de la matière psychique, celle d'associer et de dissocier, d'agréger et de désagréger. Cette associativité est une propriété de la groupalité psychique. Sur elle repose les processus, les formations et les fonctions intermédiaires nécessaires à la vie psychique : les pensées intermédiaires dans le travail du rêve et dans le processus associatif, la structure et la fonction biface du Moi, du Préconscient et des enveloppes psychiques, mais aussi les symptômes et les rêves, et toutes les autres structures ayant acquis la valeur et la fonction des formations de compromis.

Le sujet du groupe est lui-même un sujet intermédiaire, *ein Mittelsmann* (un homme de médiation) ou *ein Grenzwesen* (un être-frontière) comme l'écrivait Freud. Ce sujet se conçoit doté d'interfaces avec d'autres espaces de réalité, sur les frontières du dedans et du dehors. Le sujet dans le groupe est mobilisé par ses groupes internes mobilisés pour s'appareiller, s'accorder et faire lien avec des structures homologues chez les autres sujets : les groupes internes accomplissent une fonction d'organiseurs dans le processus d'appareillage psychique groupal.

Le sujet est sujet du groupe et sujet dans le groupe, il n'est pas le groupe et pourtant il est groupe et il se représente comme le groupe, soit sur le mode de la métaphore, soit sur celui de la métonymie. Cette oscillation (G. Rosolato, 1974) soutient la dimension transitionnelle de toutes les médiations.

ORIENTATIONS NOUVELLES DES RECHERCHES

Les articles et les ouvrages que j'ai publiés au cours de ces dix dernières années ont rendu compte des nouveaux développements du modèle initial de l'appareil psychique groupal ; elles ont suivi les données que la clinique impose, les questions qu'elle nous pose, les obstacles que nous rencontrons pour les penser. Les publications se sont orientées dans deux principales directions.

La première a suivi l'orientation initiale : explorer la consistance, le fonctionnement et les corrélations de ces trois espaces. Je place dans cet ensemble les travaux sur la *polyphonie du rêve*. Dans l'ouvrage sur ce sujet publié en 2002, j'ai exploré les espaces oniriques individuels dans leurs relations avec les espaces oniriques communs et partagés. J'ai mis en relief la structure polyphonique du rêve et la fonction médiatrice du porte-rêve¹.

En 2007, j'ai rassemblé dans une vue d'ensemble les recherches que j'avais centrées sur la question du sujet, pensé dans la tension et la division

1. *La Polyphonie du rêve*, 2002, Paris, Dunod.